



GRUMM

GARDIEN DES SEUILS OUBLIÉS

Dans les plis du monde, là où nul ne regarde plus, vit Grumm. Plus grand que la plupart de ses semblables, il dégage la sérénité brute d'un vieux menhir, oublié par les hommes mais jamais par le vent. Sa peau, rugueuse comme l'écorce d'un vieux chêne, témoigne d'années passées à arpenter les sentiers oubliés et à veiller sur les frontières invisibles.

Sa barbe, longue jusqu'aux pieds et dense comme un fouillis de lianes, est à la fois sa fierté et sa boîte à malices : décorée de mousse et de rosée, elle cache clés, outils et toujours, bien enveloppée dans une feuille de châtaignier, une brioche aux mûres. Même les gardiens ont leurs faiblesses.

Droit comme un pin séculaire, la tête haute, les yeux dissimulés sous un capuchon, Grumm dégage une force tranquille. Sa présence impressionne, mais sa voix – tel le grondement lointain d'un orage bienveillant – rassure ceux qui l'écoutent.

Grumm est le Gardien des Portes.

Pas celles des maisons ou des châteaux — non, d'autres, plus anciennes. Celles des passages oubliés, dissimulés dans des lieux qu'on traverse sans y prêter attention : une clairière silencieuse, un jardin à l'abandon, l'arrière-salle d'une vieille bibliothèque. Ces portes ne s'ouvrent qu'aux âmes curieuses, respectueuses de la nature, prêtes à embrasser l'invisible.



Elles mènent à des lieux secrets : des forêts où les racines murmurent, des jardins où dansent les ombres, des vallées où le vent suspend son souffle. Mais attention... Franchir une porte n'est pas sans conséquence. Grumm veille. Toujours. Avant d'ouvrir le passage, il pose des énigmes, murmure des sorts, jauge les intentions.

Et si le cœur n'est pas pur, s'il y a mépris ou malveillance...

« Memoria Oblitera ! »

Et l'impudent est égaré loin du seuil, les souvenirs balayés comme la brume du matin.

Mon conseil ? Prenez le temps de contempler la beauté du monde. Écoutez le souffle du vent dans les feuilles, suivez le chant discret de l'eau entre les pierres. Les portes sont là, prêtes à s'ouvrir à ceux qui savent regarder avec le cœur.

Car Grumm veille. Toujours. Même quand vous avez cessé d'y croire.

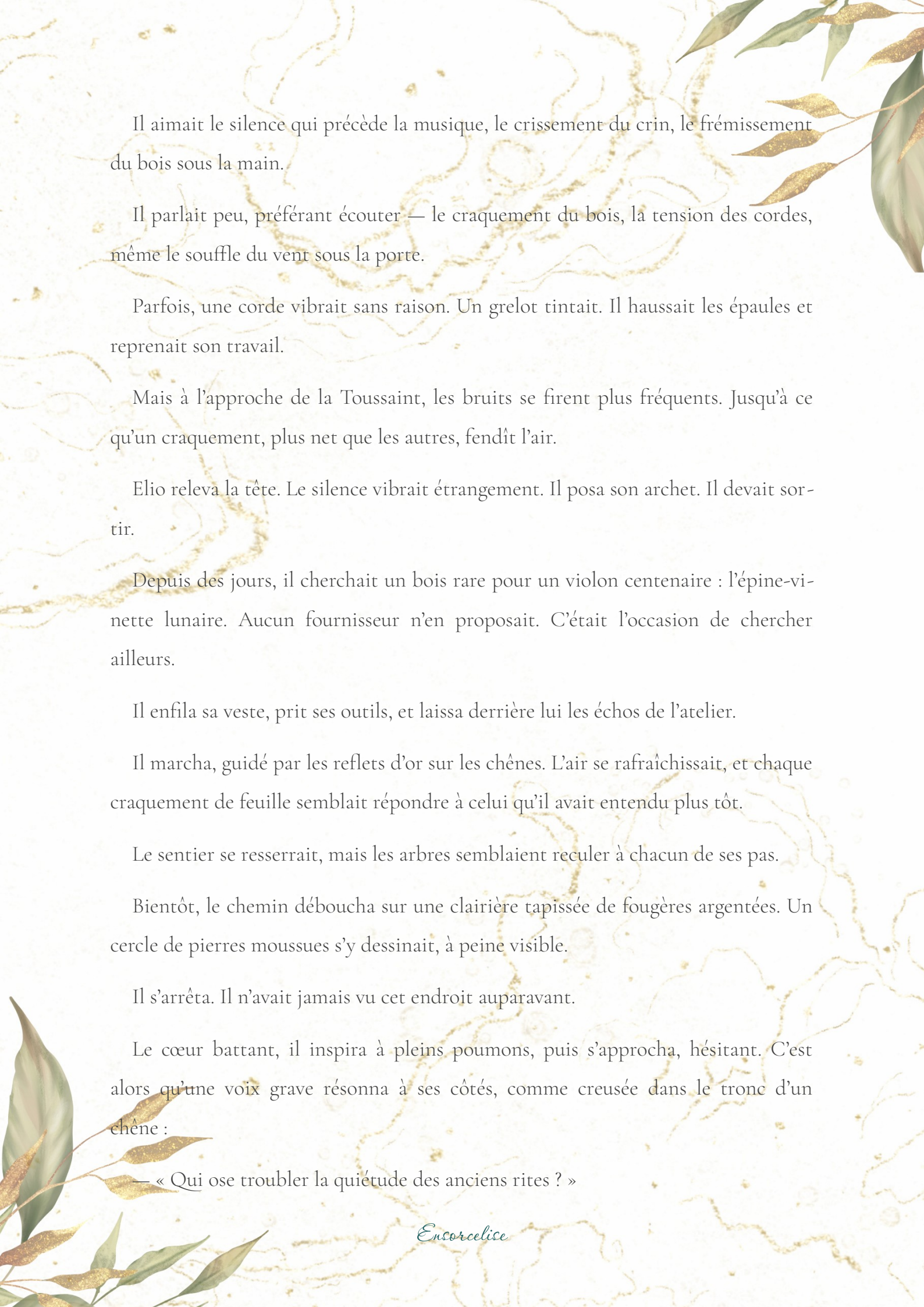
Un soir de Samhain...

Cette année-là, alors que les feuilles s'amoncelaient et que la lumière faiblissait, un homme s'approcha d'une porte sans le savoir.

Dans un atelier baigné de lumière, juste au coin d'une petite place entourée d'arbres centenaires, Elio restaurait de vieux instruments.

Le bois, les cordes, les vernis : tout y respirait la patience et le soin.

Il n'était pas musicien. Il réparait. Point final.



Il aimait le silence qui précède la musique, le crissement du crin, le frémissement du bois sous la main.

Il parlait peu, préférant écouter — le craquement du bois, la tension des cordes, même le souffle du vent sous la porte.

Parfois, une corde vibrait sans raison. Un grelot tintait. Il haussait les épaules et reprenait son travail.

Mais à l'approche de la Toussaint, les bruits se firent plus fréquents. Jusqu'à ce qu'un craquement, plus net que les autres, fendît l'air.

Elio releva la tête. Le silence vibrait étrangement. Il posa son archet. Il devait sortir.

Depuis des jours, il cherchait un bois rare pour un violon centenaire : l'épine-vinette lunaire. Aucun fournisseur n'en proposait. C'était l'occasion de chercher ailleurs.

Il enfila sa veste, prit ses outils, et laissa derrière lui les échos de l'atelier.

Il marcha, guidé par les reflets d'or sur les chênes. L'air se rafraîchissait, et chaque craquement de feuille semblait répondre à celui qu'il avait entendu plus tôt.

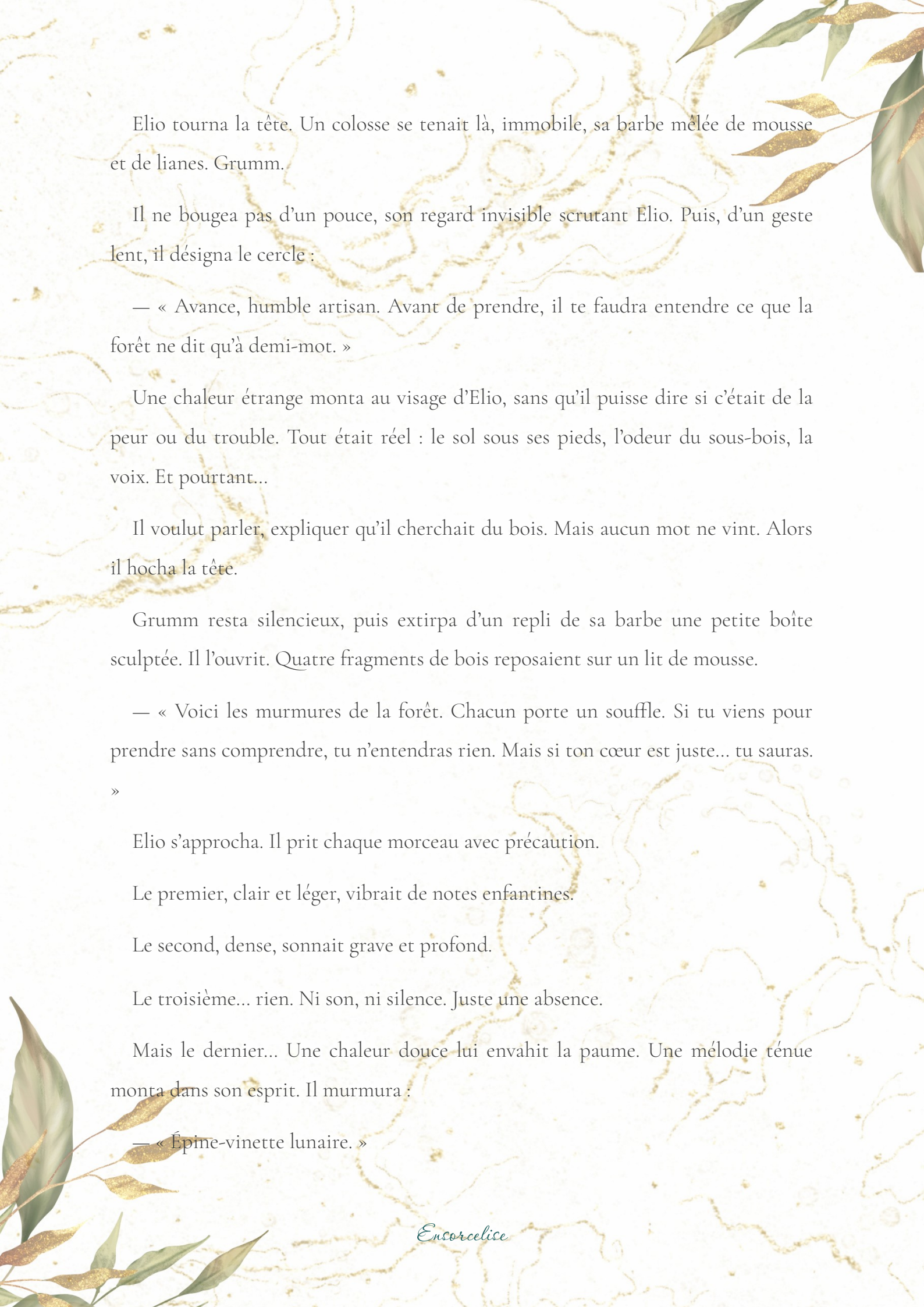
Le sentier se resserrait, mais les arbres semblaient reculer à chacun de ses pas.

Bientôt, le chemin déboucha sur une clairière tapissée de fougères argentées. Un cercle de pierres moussues s'y dessinait, à peine visible.

Il s'arrêta. Il n'avait jamais vu cet endroit auparavant.

Le cœur battant, il inspira à pleins poumons, puis s'approcha, hésitant. C'est alors qu'une voix grave résonna à ses côtés, comme creusée dans le tronc d'un chêne :

— « Qui ose troubler la quiétude des anciens rites ? »



Elio tourna la tête. Un colosse se tenait là, immobile, sa barbe mêlée de mousse et de lianes. Grumm.

Il ne bougea pas d'un pouce, son regard invisible scrutant Elio. Puis, d'un geste lent, il désigna le cercle :

— « Avance, humble artisan. Avant de prendre, il te faudra entendre ce que la forêt ne dit qu'à demi-mot. »

Une chaleur étrange monta au visage d'Elio, sans qu'il puisse dire si c'était de la peur ou du trouble. Tout était réel : le sol sous ses pieds, l'odeur du sous-bois, la voix. Et pourtant...

Il voulut parler, expliquer qu'il cherchait du bois. Mais aucun mot ne vint. Alors il hocha la tête.

Grumm resta silencieux, puis extirpa d'un repli de sa barbe une petite boîte sculptée. Il l'ouvrit. Quatre fragments de bois reposaient sur un lit de mousse.

— « Voici les murmures de la forêt. Chacun porte un souffle. Si tu viens pour prendre sans comprendre, tu n'entendras rien. Mais si ton cœur est juste... tu sauras. »

Elio s'approcha. Il prit chaque morceau avec précaution.

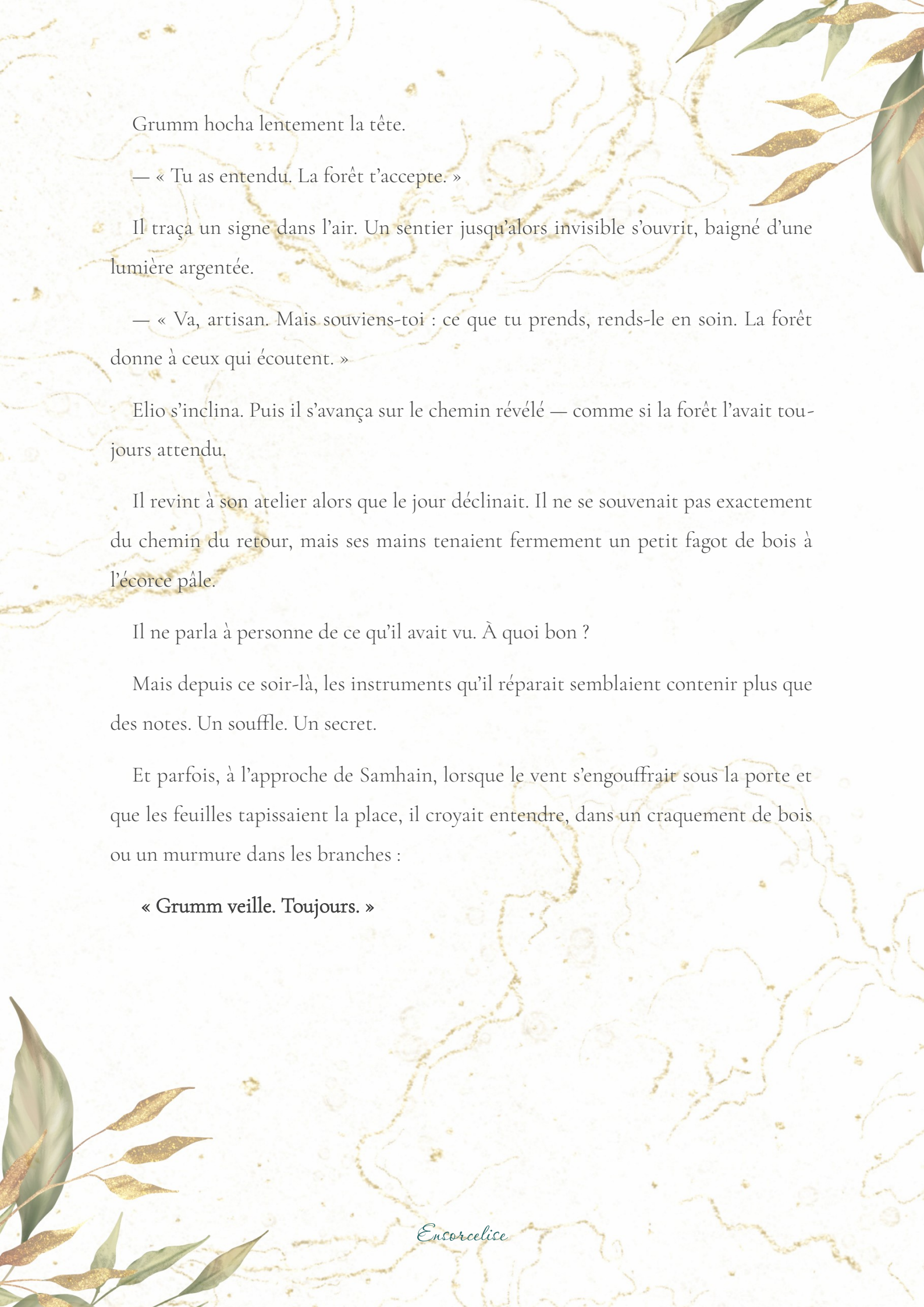
Le premier, clair et léger, vibrait de notes enfantines.

Le second, dense, sonnait grave et profond.

Le troisième... rien. Ni son, ni silence. Juste une absence.

Mais le dernier... Une chaleur douce lui envahit la paume. Une mélodie ténue monta dans son esprit. Il murmura :

— « Épine-vinette lunaire. »



Grumm hochait lentement la tête.

— « Tu as entendu. La forêt t'accepte. »

Il traça un signe dans l'air. Un sentier jusqu'alors invisible s'ouvrit, baigné d'une lumière argentée.

— « Va, artisan. Mais souviens-toi : ce que tu prends, rends-le en soin. La forêt donne à ceux qui écoutent. »

Elio s'inclina. Puis il s'avança sur le chemin révélé — comme si la forêt l'avait toujours attendu.

Il revint à son atelier alors que le jour déclinait. Il ne se souvenait pas exactement du chemin du retour, mais ses mains tenaient fermement un petit fagot de bois à l'écorce pâle.

Il ne parla à personne de ce qu'il avait vu. À quoi bon ?

Mais depuis ce soir-là, les instruments qu'il réparait semblaient contenir plus que des notes. Un souffle. Un secret.

Et parfois, à l'approche de Samhain, lorsque le vent s'engouffrait sous la porte et que les feuilles tapissaient la place, il croyait entendre, dans un craquement de bois ou un murmure dans les branches :

« **Grumm veille. Toujours.** »